



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 10 – juillet 2007

*Regards sur l'internet, dans ses dimensions
langagières. Penser les continuités et discontinuités*

En hommage à Jacques Anis

SOMMAIRE

Françoise Gadet : *A la mémoire de Jacques Anis*

Isabelle Pierozak : *Prendre internet pour terrain*

Florence Mourlhon-Dallies : *Communication électronique et genres du discours*

Olli Philippe Lautenbacher : *Hypertexte et réception : pour une approche trajectographique*

Michel Marcoccia et Nadia Gauducheau : *L'Analyse du rôle des smileys en production et en
réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques*

Rémi Adam van Compernelle et Lawrence Williams : *De l'oral à l'électronique : la variation
orthographique comme ressource sociostylistique et pragmatique dans le français
électronique*

Valentin Feussi : *A travers textos, courriels et tchat : des usages de français au Cameroun*

Gudrun Ledegen et Mélissa Richard : *« jv me prendre un bois monumental the wood of the
century g di ». Langues en contact dans quatre corpus oraux et écrits « ordinaires » à
la Réunion*

Raluca Moise : *Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point
de vue ethnolinguistique*

Hassan Atifi : *Continuité et/ou rupture dans l'Internet multilingue : quelles langues parler
dans un forum diasporique ?*

Christine Develotte et François Mangenot : *Discontinuités didactiques et langagières au sein
d'un dispositif pédagogique en ligne*

Ida Rebelo et Helena Araujo e Sá : *Ni au bûcher, ni au podium : Le clavardage en classe de
langue*

Joanna Jereczek-Lipinska : *Le blog en politique - outil de démocratie électronique
participative ?*

Patrick Rebollar : *(Dis)continuités d'un lieu d'écriture virtuelle*

Compte rendu

Rada Tirvassen : Babault Sophie (préface de Pierre Dumont), 2006, *Langues, école et société
à Madagascar. Normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux*, Paris,
L'Harmattan, 320 p.

DE L'ORAL A L'ELECTRONIQUE : LA VARIATION ORTHOGRAPHIQUE COMME RESSOURCE SOCIOSTYLISTIQUE ET PRAGMATIQUE DANS LE FRANÇAIS ELECTRONIQUE¹

Rémi A. van Compernelle & Lawrence Williams
University of North Texas

Introduction

Point de départ

Le développement des formes de communication relayées par les technologies en réseau – surtout celles liées à l'internet (e.g., le clavardage², le courriel, les forums de discussion, etc.) – a fait couler beaucoup d'encre dans le domaine des sciences du langage. Ces dernières années, l'interaction entre membres de communautés linguistiques sur l'internet a été l'objet d'étude par excellence (e.g., Herring, 1999; Pierozak, 2003). On a souvent tendance à associer certains comportements linguistiques observés sur l'internet à ceux que l'on peut observer dans la langue parlée, d'autres étant plus souvent associés à la langue écrite (Werry, 1996 ; Collot & Belmore, 1996 ; Anis, 1999 ; Dejong, 2002). Cependant, peu d'études se sont intéressées à une comparaison formelle – portant sur des données empiriques – entre la langue parlée (formelle ou familière) et l'électronique, surtout en ce qui concerne la variation linguistique³. Cette étude vise à explorer les (dis)continuités entre la variation linguistique dans la langue parlée familière et la variation orthographique dans trois types de discours électronique (désormais DE) : l'IRC⁴, les forums de discussion et le clavardage modéré. Dans la présente étude, nous nous bornerons à examiner six séquences *sujet-verbe* qui apparaissent fréquemment et varient de diverses manières : *il y a, il faut, tu es, tu as, c'est* et *j'ai*.

Dans un premier temps, nous présenterons la variation orthographique de ces six séquences afin d'illustrer les continuités et les discontinuités entre les trois types de DE concernés. La démonstration de la variation orthographique nous permettra aussi de proposer en quelque

1 Nous remercions Isabelle Pierozak et deux relecteurs anonymes de leurs critiques d'une première version de cet article.

2 *i.e.*, chat, tchat, t'chat, tchatche.

3 Cependant, van Compernelle (2006, 2007, à paraître) a démontré que l'emploi variable du *ne* de négation dans le clavardage synchrone ressemble à celui que l'on peut observer dans le français parlé informel (*i.e.*, la langue familière).

4 IRC désigne en anglais Internet Relay Chat « clavardage relayé sur Internet ».

sorte une méthode de comptage, de catégorisation et d'analyse des données recueillies sur l'internet.

Dans un second temps, nous comparerons les données des corpus de DE avec un échantillon d'un corpus de français parlé portant sur des entretiens sociolinguistiques menés auprès de cinq sujets de nationalité française. Deux phénomènes souvent observés dans la langue parlée seront explorés : (1) la suppression du clitique *il* dans les séquences *il y a* et *il faut* et (2) la chute du *ne* dans les séquences *tu es*, *tu as*, *c'est* et *j'ai*.

Les données suggèrent que la variation orthographique est en quelque sorte mimétique des formes observées dans la langue parlée. Cependant, la variation orthographique dans le DE – tout comme la variation grammaticale et phonologique dans la langue parlée – n'est pas libre, mais dépend de nombreux facteurs linguistiques, sociopragmatiques et stylistiques.

La tradition de la sociolinguistique variationniste

Avant de continuer l'analyse des données, il convient de préciser ce que veut dire « la variation » et de définir les termes et les principes fondamentaux dont il est ici question. Pour ce faire, les paragraphes ci-dessous visent à résumer brièvement les principes de la variation linguistique établis par William Labov dans les années 60 et 70. De plus, nous proposons une manière d'appliquer ces principes à l'étude du DE.

Nous travaillons dans la présente étude à partir de l'hypothèse selon laquelle toute variation d'une langue donnée (et ses diverses formes, telles que l'écriture et le discours oral) serait le résultat des interactions sociales de la communauté linguistique où elle se produit. On a pu constater que l'âge du locuteur, son sexe et sa classe sociale jouent un rôle important (décisif) dans la variation linguistique. De plus, un certain nombre de facteurs linguistiques internes (e.g., la syntaxe, le type de phrase, etc.) ont été identifiés comme exerçant une influence importante sur la variation. Qui plus est le public visé détermine – du moins en partie – la variation, tout locuteur ayant à sa disposition plusieurs « styles de parole » qu'il juge appropriés ou non selon le contexte dans lequel il se trouve.

Labov (1976 : 47) soutenait déjà que « *des pressions sociales s'exercent constamment sur la langue, non pas de quelque point du lointain passé, mais sous la forme d'une force sociale immanente et présentement active* ». Ce point de vue – soutenu, critiqué et reformulé d'ailleurs par de nombreux chercheurs dans le domaine de sociolinguistique depuis une trentaine d'années (Lavandera, 1978 ; Sankoff, 1980 ; Bell, 1984 ; Wolfram, 1991 ; Eckert & Rickford, 2001 ; Coveney, 1996) – sert de point de départ pour toute étude de la variation linguistique.

L'étude de la variation linguistique nécessite un objet d'étude qui soit présent dans la communauté linguistique en question et qui possède au moins deux formes (*i.e.*, une forme « standard » et au moins une variante) qui varient en fonction d'un certain nombre de facteurs sociaux, linguistiques et/ou stylistiques. Labov (1976 : 53) définissait la variable comme suit :

En premier lieu, il nous faut un élément qui soit fréquent, qui apparaisse si souvent au cours d'une conversation naturelle, non dirigée, qu'on puisse en établir le comportement à partir de contextes non structurés et d'entretiens de courte durée. Deuxièmement, il faut qu'il fasse partie de la structure : plus l'élément sera intégré à un système étendu d'unités fonctionnelles, plus l'intérêt linguistique intrinsèque de notre étude sera grand. Enfin, il convient que la distribution de ce trait soit hautement stratifiée : cela revient à dire que les enquêtes préliminaires devraient indiquer à son propos une distribution asymétrique parmi les classes d'âge les plus diverses, ou parmi d'autres catégories hiérarchisées de la société.

Les six séquences que nous avons choisies pour la présente étude répondent parfaitement aux trois conditions de Labov, puisque (1) elles apparaissent fréquemment dans le discours électronique, (2) elles font partie de la structure du langage de l'internet, c'est-à-dire que les

variantes sont intégrées au sein du discours de la communauté linguistique et (3) elles sont distribuées asymétriquement parmi les divers interlocuteurs. Il est, nous semble-t-il, approprié de parler de variation linguistique.

Il convient de préciser une autre notion de la variation linguistique qui est ici pertinente : la variation sociostylistique. D'après Labov (1976 : 68), « *la plupart des locuteurs [...] ont à leur disposition divers styles de parole* ». Bell (1984) avançait l'hypothèse qu'un même locuteur possède plusieurs styles de parole (e.g., formel, familier, etc.) et modifiera sa manière de parler en fonction de sa perception de l'environnement communicatif afin que son discours soit approprié pour son (ses) interlocuteur(s). Il s'ensuit que certaines variables apparaissent ou non selon le contexte dans lequel le locuteur se trouve.

La plupart des études de la variation linguistique porte sur des corpus d'interviews sociolinguistiques (informelles) où l'enquêteur tente de susciter la variable dans le discours (familier) de son informateur. C'est là où se pose la question de l'effet de l'enquêteur sur l'enquêté. Labov (1976 : 145) lui-même reconnaissait cet enjeu.

D'une façon ou d'une autre, il nous faut être témoins du discours quotidien auquel l'informateur reviendra dès qu'il aura fermé la porte derrière nous, du style qu'il emploie pour discuter avec sa femme, gronder ses enfants ou passer le temps avec ses amis. C'est là un problème d'une difficulté considérable. Nous gagnerons beaucoup à le résoudre, tant pour nos objectifs présents que pour la théorie générale des variations stylistiques.

Depuis les années 70, bien des chercheurs ont su employer des méthodes d'enquête visant à minimiser l'effet de l'enquêteur sur son informateur. La séance de groupe semble résoudre ce problème parce que « *l'interaction des participants efface les effets de l'observation et nous donne une vue plus immédiate de la langue courante* » (Labov, 1976 : 173). Toujours est-il que l'observateur est présent (i.e., il enregistre le discours de ses informateurs à l'aide d'un magnétophone que voient les informateurs), ce qui a son importance. La simple présence de l'enquêteur, et le fait que ses informateurs sachent qui il est, peut, semble-t-il, influencer leur style de parole. Dans la présente étude, cet enjeu semble bien réduit étant donnée que notre observation a pu se faire clandestinement (voir van Compernelle, 2007:13-14, à paraître).

Employer les principes de l'étude de la variation linguistique à l'étude du DE

Puisque le DE se déroule dans un espace permettant l'anonymat, notre observation du langage employé dans ce type de communication peut se faire sans que les informateurs en soient conscients⁵. Il s'ensuit que le langage que nous avons pu observer dans cet environnement communicatif est, à notre connaissance, représentatif du discours électronique quotidien.

Il existe, pourtant, des limites dans notre étude du DE. Quoique l'anonymat offert par ce type de communication nous permette d'observer clandestinement le discours des informateurs, il nous empêche de collecter des renseignements sociologiques. Nous ne pouvons donc pas explorer la variation selon l'âge du locuteur, son sexe ou sa classe sociale. C'est pourquoi nous avons décidé de comparer trois types de DE différents (l'IRC, le clavardage modéré et les forums de discussion), représentant, à notre avis, trois communautés (électroniques) linguistiques distinctes⁶.

5 Il est important de noter que, bien que la nature de cet environnement communicatif soit anonyme, les participants sont sans doute conscients du fait qu'un certain nombre de personnes puissent suivre la discussion ou en lire la transcription.

6 Une première analyse a révélé un certain nombre de différences langagières entre les trois types de DE étudiés ici. La discussion des résultats montrera en quoi chaque communauté est distincte.

D'après nos analyses préliminaires, il est devenu évident que le style observé dans l'un des trois types de DE n'est pas pareil à celui que l'on peut observer dans un autre. Le public visé (*i.e.*, les personnes à qui l'on s'adresse dans les trois types de DE) semble structurer – du moins en partie – la variation orthographique. Il convient donc de parler de variation sociostylistique. C'est à partir de cette hypothèse que nous travaillons actuellement. Notre étude vise donc à répondre à trois questions générales.

- (1) De quelle façon la variation orthographique se réalise-t-elle dans les trois types de DE étudiés ?
- (2) Quelles sont les (dis)continuités entre les trois types de DE et la langue parlée ?
- (3) Quelles sont les explications possibles des similarités et divergences entre la variation orthographique dans les trois types de DE et la variation dans la langue parlée ?

Méthode

La collecte des données

La présente étude se base sur trois corpus de DE en langue française, dont un corpus d'IRC, un corpus de clavardage modéré et un corpus de forums de discussion. Nous avons analysé les corpus de DE à l'aide du logiciel Concordance⁷, ce qui nous a permis de localiser chaque séquence – et ses variantes – dans les corpus. Nous avons rajouté un échantillon d'un corpus de français parlé familier dans le but de tirer des conclusions quant aux similarités et divergences entre les trois types de DE et la langue parlée.

L'IRC est une forme de communication qui « *permet une communication textuelle, en situation de temps réel, en sphère plus ou moins publique, la sphère publique étant par ailleurs plus ou moins ouverte* » (Pierozak, 2003 : 187). L'accès à l'IRC étant libre, toute personne ayant une connexion à l'internet peut, depuis son ordinateur, se connecter à un réseau IRC, celui-ci comprenant plusieurs serveurs et canaux de chat différents (pour de plus amples renseignements sur l'IRC, voir Pierozak, 2003 : 180-204). La communication est plus ou moins synchrone (chaque message apparaît dès que le destinataire l'envoie en appuyant sur la touche « entrée »), ce qui fait que la communication est d'ordinaire plutôt conversationnelle. Cependant, plusieurs connectés peuvent envoyer des messages en même temps, rendant parfois le fil de conversation quelque peu incohérent (Herring, 1999).

Nous avons choisi deux canaux IRC différents, divisés par tranche d'âge (*#18-25ans* et *#25-35ans*)⁸. La collecte des données s'est faite au cours de quatre jours (deux fois en semaine et deux fois en week-end). Au total, le corpus d'IRC constitue environ 16 heures de clavardage⁹. Il faut noter que nous n'avons à aucun moment participé à la discussion, ni fait savoir que nous observions.

Les forums de discussion permettent, eux aussi, une communication textuelle mais, à la différence de l'IRC, la communication dans les forums n'est pas synchrone. Sur les sites où il

7 Il s'agit d'un logiciel de traitement automatique de texte. Pour de plus amples renseignements, voir van Compernelle (2007 : 36-38).

8 Sur le serveur EpikNet (www.epiknet.org).

9 Etant donné la largeur de notre corpus d'IRC (environ 80 000 mots), et le fait que nous l'avons construit au cours de quatre jours non consécutifs, nous n'avons pas pu établir une liste complète des participants connectés. Cependant, une vingtaine de participants étaient connectés lors de trois sessions au moins et ont produit près d'un tiers du corpus (*i.e.*, tours de paroles et mots).

y a des forums, on trouve souvent (sinon toujours) plusieurs discussions organisées par sujet ou thème.

Les données des forums de discussion proviennent de plusieurs forums à thèmes et à sujets variés : *Maison-facile.com* (bricolage, réparations, jardinage, etc.), *Forum-Auto.com* (mécanique, équipement, tuning, sécurité, etc.) et quatre sites avec des forums sur les sports (badminton, basket, foot, etc.). Dans ce corpus chaque domaine (maison, automobile, sport) est représenté par un tiers des données¹⁰.

Le clavardage modéré est une forme de DE synchrone mais, à la différence de l'IRC, une personne (appelée le « modérateur ») dirige la conversation¹¹. Il s'agit souvent de conversations avec un invité (un homme ou une femme politique, une vedette de musique ou de film, etc.) à qui les participants posent des questions. Seules les questions auxquelles l'invité répondra apparaissent.

Les données des clavardages modérés ont été trouvées dans les archives des sites web de *Libération* (France), du *Monde* (France) et de *Cyberpresse.ca* (Canada), un tiers provenant de chaque site. Bien que cela représente, en principe, un mélange de variétés du français, notre analyse préliminaire n'a révélé aucune différence régionale – du moins en ce qui concerne la variation orthographique qui nous intéresse dans le présent article – entre les textes des clavardages modérés des sites français et du site québécois.

Notre échantillon de français parlé comprend cinq interviews (environ deux heures de français parlé) avec des personnes de nationalité française, âgées de 19 à 26 ans. Dans l'ensemble, le langage utilisé dans les interviews était plus ou moins de style informel. Quatre des cinq informateurs tutoyaient leur enquêteur, deux étant amis du chercheur.

Catégorisation des formes orthographiques

Nous nous sommes inspirés de la catégorisation proposée par I. Pierozak concernant les « phénomènes remarquables » au plan graphique. Pierozak (2003 : 400-401) identifie quatre « pôles catégoriels », à partir d'enquêtes épilinguistiques où les témoins avaient à catégoriser des phénomènes. premièrement il y a les « fautes d'orthographe », qu'elle considère comme des phénomènes « non orthographiques ». Deuxièmement, elle prend en compte des « fautes de frappe » et la « suppression des accents » (très courant d'ailleurs dans l'IRC), les catégorisant comme « ergographiques ». Troisièmement, elle regroupe les « onomatopées » et les « smileys » (ou « binettes ») dans la catégorie des « para orthographiques ». Enfin, elle considère les phénomènes « péri orthographiques » (« l'écrit phonétique », « l'oral » et les « abréviations »).

Selon Pierozak (2003 : 410) « la catégorisation pourra se faire en direction respectivement du pôle non-orthographique ou du pôle péri-orthographique », ou, en d'autres termes, la variation orthographique se trouve sur un continuum allant des variations non intentionnelles (e.g., fautes d'orthographe, fautes de frappe) aux variations intentionnelles (e.g., formes oralisées et abrégées). Pierozak (2003 : 411) soutient que

[d]ans la mesure où d'une part la stigmatisation ne peut être supposée délibérément provoquée [...] et où d'autre part, les "fautes d'orthographe" sont effectivement stigmatisées au sein de la communauté linguistique [...] alors ces "fautes" ne peuvent être supposées produites intentionnellement.

Inversement, il nous semble qu'il est approprié de supposer que les formes orthographiques figurant dans la catégorie « péri orthographique » sont produites

10 Nous avons choisi ces domaines pour avoir une variété de sujets de discussion.

11 Il convient de noter que même dans l'IRC il y a des opérateurs qui sanctionnent les comportements hors netiquette (e.g., les vulgarités, les publicités, etc.). Cependant, leur rôle est, à notre avis, très différent de celui des modérateurs des discussions avec des invités, qui décident en effet quels messages apparaîtront.

intentionnellement. C'est à partir de ces suppositions que nous avons catégorisé les diverses formes orthographiques des six séquences dans la présente étude.

Les catégories « non orthographique » et « ergographique » de Pierozak peuvent, nous semble-t-il, faire partie d'une catégorie plus large, incluant des formes orthographiques « non fautées » (*i.e.*, la « bonne » orthographe). Nous avons décidé d'appeler cette catégorie « forme traditionnelle », supposant que les variations non orthographiques et ergographiques n'ont pas été produites intentionnellement. Figurent dans cette catégorie les graphies standards (e.g., *c'est, il y a, il faut*, etc.) ainsi que les fautes d'orthographe, de ponctuation et de frappe (e.g., *tu est, jai, ily a*, etc.)¹². Nous avons gardé la catégorie « péri-orthographique » de Pierozak, la renommant « forme non traditionnelle », ce qui suppose plus ou moins l'intention de la part du destinataire de modifier son orthographe (*i.e.*, son style de parole). Cette catégorie englobe donc les formes abrégées et les syllabogrammes (e.g., *ta, il fo, c, g*, etc.) ainsi que les formes dites « oralisées » (e.g., *y a, faut, t'es*, etc.).

La catégorisation que nous avons employée dans la présente étude reste sans doute problématique. Comme nous le verrons par la suite, certaines formes orthographiques semblent échapper à une telle catégorisation binaire, occupant une sorte de position intermédiaire entre traditionnelle et non traditionnelle. Nous avons néanmoins décidé de procéder à notre analyse ainsi, d'autres méthodes de catégorisation ne nous semblant pas moins problématiques que la nôtre. La catégorisation des variantes orthographiques demeure sans doute un sujet à reprendre dans de futures études.

Variation orthographique dans le DE

Résultats

Considérons d'abord la variation de la séquence *il y a* dans les trois types de DE.

Forme	IRC	Forums	Clavardage modéré
<i>il y a</i>	25 (13.74%)	103 (81.75%)	176 (99.44%)
Formes Traditionnelles	25 (13.74%)	103 (81.75%)	176 (99.44%)
<i>y a</i>	58 (31.87%)	3 (2.38%)	–
<i>Ya</i>	50 (27.47%)	19 (15.08%)	–
<i>y'a</i>	49 (26.92%)	1 (0.79%)	1 (0.56%)
Formes non traditionnelles	157 (86.26%)	23 (18.25%)	1 (0.56%)
Total	182 (100%)	126 (100%)	177 (100%)

On remarquera que la fréquence des formes traditionnelles varie considérablement dans les trois types de DE. D'une part, très peu de formes traditionnelles sont utilisées dans l'IRC ; ce sont les formes dites « oralisées » (Pierozak, 2003) qui semblent être préférées. D'autre part, il n'y a pratiquement pas de variation dans le clavardage modéré ; on n'y compte qu'un seul exemple d'une forme non traditionnelle. Quant aux forums, il est clair que les formes traditionnelles apparaissent souvent, quoique quelques variantes aient été utilisées.

12 Puisque aucune des six séquences n'a d'accent, nous n'avons pas d'exemples de suppression des accents dans la présente étude. Nous signalons pourtant que nous aurions inclus de tels exemples (e.g., *c'était*) dans la catégorie « forme traditionnelle ».

La variation orthographique de *il faut* paraît plus complexe, d'une part parce que le clitique *il* peut être supprimé ou gardé et, d'autre part, l'orthographe du second élément *faut* peut varier en même temps. Nous avons décidé pour l'instant de classer les exemples de la suppression de *il* (forme oralisée) sous la catégorie *forme non traditionnelle*, même si l'orthographe du second élément reste traditionnelle (i.e., *faut*). En outre, nous avons catégorisé les exemples tels *il fau* comme *forme traditionnelle* puisque le manque de la lettre *t* ne constitue pas, à notre avis, une variation intentionnelle de la part du destinataire, mais plutôt une faute de frappe. Le tableau 2 montre la variation de *il faut*¹³ :

Tableau 2. Variation de « *il faut* »

Forme	IRC	Forums	Clavardage modéré
<i>il faut(t)</i>	10 (10.75%)	85 (88.54%)	97 (100%)
Formes traditionnelles	10 (10.75%)	85 (88.54%)	97 (100%)
<i>Faut</i>	52 (55.91%)	9 (9.38%)	–
<i>Fau</i>	9 (9.68%)	–	–
<i>Fo</i>	22 (23.66%)	–	–
<i>il fo</i>	–	2 (2.08%)	–
Formes non traditionnelles	83 (89.25%)	11 (11.46%)	0 (0.00%)
Total	93 (100%)	96 (100%)	97 (100%)

Le tableau 2 montre clairement que les formes non traditionnelles sont préférées dans l'IRC, alors qu'il n'y en a aucune dans le clavardage modéré (les forums occupant une position intermédiaire entre les deux). En examinant la variation dans l'IRC, on remarquera que, à l'intérieur de la catégorie *formes non traditionnelles*, la forme *faut* apparaît le plus souvent. La forme *fau*, étant probablement une faute de frappe et non une variation intentionnelle, n'apparaît que 9 fois et pourrait être comptée avec la forme *faut*. Il est clair que la suppression du clitique *il* est courant dans l'IRC, alors que l'orthographe traditionnelle du second élément semble être préférée.

Passons maintenant à la variation orthographique de *tu es*. Outre la forme traditionnelle (*tu es*) deux variantes peuvent apparaître : une forme oralisée (e.g., *t'es*) et le syllabogramme *t* (forme oralisée, elle aussi). Le tableau 3 donne la fréquence à laquelle chaque forme apparaît dans nos corpus.

Tableau 3. Variation de « *tu es* »

Forme	IRC	Forums	Clavardage modéré
<i>tu es</i>	38 (20.00%)	9 (64.29%)	10 (100%)
<i>tu est</i>	8 (4.21%)	4 (28.57%)	–
Formes traditionnelles	46 (24.21%)	13 (92.86%)	10 (100%)
<i>T</i>	69 (36.32%)	1 (7.14%)	–
<i>t'es</i>	67 (35.26%)	–	–
<i>t es(t)</i>	8 (4.21%)	–	–
Formes non traditionnelles	144 (75.79%)	1 (7.14%)	0 (0.00%)
Total	190 (100%)	14 (100%)	10 (100%)

¹³ La variante *i faut* (i.e., suppression de l) est aussi possible, mais nous n'en avons pas trouvé d'exemples.

Nous voyons encore une fois que les formes non traditionnelles sont préférées dans l'IRC, tandis qu'elles ne sont jamais utilisées dans le clavardage modéré. Dans les forums, nous ne comptons qu'un seul exemple du syllabogramme *t*, et aucun exemple de *t'es*.

Pour les formes non traditionnelles dans l'IRC, nous voyons que le syllabogramme *t* et les formes oralisées *t'es*, *t es* apparaissent environ à la même fréquence. Il est important de noter que toutes les formes non traditionnelles de *tu es* font en effet partie de l'écrit phonétique des formes courantes dans la langue parlée (i.e., *t* et *t'es* sont deux représentations graphiques différentes du même son /te/).

Nous avons aussi trouvé diverses formes de la séquence *tu as*, comme le montre le tableau 4.

Forme	IRC	Forums	Clavardage Modéré
<i>tu a(s)</i>	38 (23.31%)	32 (91.43%)	14 (93.33%)
Formes traditionnelles	38 (23.31%)	32 (91.43%)	14 (93.33%)
<i>t'a(s)</i>	83 (50.92%)	2 (5.71%)	1 (6.67%)
<i>ta(s)</i>	28 (17.18%)	1 (2.86%)	–
<i>t a(s)</i>	14 (8.59%)	–	–
Formes non traditionnelles	125 (76.69%)	3 (8.57%)	1 (6.67%)
Total	163 (100%)	35 (100%)	15 (100%)

Comme nous nous y attendrions, les formes non traditionnelles apparaissent à une haute fréquence dans l'IRC, alors qu'il y en a moins dans les forums et nous ne comptons qu'un seul exemple de *t'as* dans le clavardage modéré.

Il convient de noter qu'il y a peu d'exemples de la séquence *tu as* dans les forums et le clavardage modéré (35 et 15 exemples respectivement), tandis que dans l'IRC on en compte 163. Le tableau 3, rappelons-le, a montré le même phénomène pour *tu es* (190, 14 et 10 exemples dans l'IRC, les forums et le clavardage modéré respectivement). Il est clair que le *tu* est beaucoup plus utilisé dans l'IRC que dans les deux autres types de DE. Ceci peut suggérer que l'IRC constitue un environnement communicatif plus informel que les forums et le clavardage modéré¹⁴.

La séquence *c'est*, elle, peut varier de diverses manières, y compris le syllabogramme *c* ainsi que des graphies telles que *ce*, *ces* et *ses* (tableau 5).

Forme	IRC	Forums	Clavardage modéré
<i>c'est</i> ¹⁵	447 (44.08%)	433 (92.92%)	421 (100%)
Formes traditionnelles	447 (44.08%)	433 (92.92%)	421 (100%)
<i>C</i>	529 (52.17%)	33 (7.08%)	–
<i>Ce</i>	32 (3.16%)	–	–
<i>Ces</i>	5 (0.49%)	–	–
<i>Ses</i>	1 (0.10%)	–	–
Formes non traditionnelles	567 (55.92%)	33 (7.08%)	0 (0.00%)
Total	1,014 (100%)	466 (100%)	421 (100%)

14 Williams & van Compernelle (2007) ont étudié le tutoiement et le vouvoiement dans l'IRC et ont trouvé que le *tu* était préféré au *vous* singulier dans cet environnement communicatif, le *vous* singulier étant souvent perçu comme inapproprié.

15 Nous avons également inclus les fautes d'orthographe, de frappe ou de ponctuation (e.g., *c'set*, *c'es*, *cest*, etc.).

Dans le clavardage modéré, aucune variation n'existe ; c'est la forme traditionnelle qui est employée catégoriquement. Par contre, plus de la moitié des exemples de *c'est* dans l'IRC est représentée par le syllabogramme *c*. Quant aux forums, le syllabogramme *c* apparaît 33 fois (7.08%). Encore une fois, on voit que les forums occupent une position intermédiaire entre l'IRC et le clavardage modéré. Nous remarquons aussi que les formes traditionnelles apparaissent dans l'IRC à une fréquence relativement haute (44.08%) par rapport aux autres séquences déjà examinées (voir les tableaux 1, 2, 3 et 4).

La variation de la séquence *j'ai* se limite à deux formes, soit la forme traditionnelle (*j'ai*), soit le syllabogramme *g*¹⁶. Le tableau 6 donne la fréquence à laquelle chaque forme apparaît dans nos corpus.

Forme	IRC	Forums	Clavardage modéré
<i>j'ai</i> ¹⁷	235 (77.30%)	299 (96.46%)	177 (100%)
Formes traditionnelles	235 (77.30%)	299 (96.46%)	177 (100%)
<i>G</i>	69 (22.70%)	11 (3.54%)	–
Formes non traditionnelles	69 (22.70%)	11 (3.54%)	0 (0.00%)
Total	304 (100%)	310 (100%)	177 (100%)

Le tableau 6 montre clairement que la syllabogramme *g* est utilisée le plus souvent dans l'IRC, n'apparaissant que quelque fois dans les forums et jamais dans le clavardage modéré. Cependant, il est bien curieux que *g* ne soit employé que 69 fois (22.70%) dans l'IRC, un environnement dans lequel l'on s'attendrait à voir beaucoup plus de formes non traditionnelles. Il est possible que ce soit dû au fait qu'il n'existe que deux variantes, dont une est la « bonne orthographe ».

Résumé et discussion de la variation orthographique dans le DE

Comme nous avons déjà vu dans les tableaux précédents, la variation orthographique ne se réalise pas de la même façon dans les trois types de DE étudiés ici. Il apparaît que les formes non traditionnelles sont favorisées dans l'IRC, alors que l'on n'en trouve que de rares exemples dans le clavardage modéré. Quant aux forums, on peut y trouver des formes non traditionnelles, quoique beaucoup moins souvent que dans l'IRC. Le tableau 7 fournit les fréquences des formes traditionnelles et non traditionnelles de toutes les séquences dans les trois corpus de DE.

Séquence	IRC		Forums		Clavardage modéré	
	Formes trad.	Formes non trad.	Formes trad.	Formes non trad.	Formes trad.	Formes non trad.
<i>il y a</i>	25 (13.74%)	157 (86.26%)	103 (81.25%)	23 (18.25%)	176 (99.44%)	1 (0.56%)
<i>il faut</i>	10 (10.75%)	83 (89.25%)	85 (88.54%)	11 (11.46%)	97 (100%)	0 (0.00%)
<i>tu es</i>	46 (24.21%)	144 (75.79%)	13 (92.86%)	1 (7.14%)	10 (100%)	0 (0.00%)
<i>tu as</i>	38 (23.31%)	125 (76.69%)	32 (91.43%)	3 (8.57%)	14 (93.33%)	1 (6.67%)
<i>c'est</i>	447 (44.08%)	567 (55.92%)	433 (92.92%)	33 (7.08%)	421 (100%)	0 (0.00%)
<i>j'ai</i>	235 (77.31%)	69 (22.70%)	299 (96.46%)	11 (3.54%)	177 (100%)	0 (0.00%)
Total	801 (41.16%)	1,145 (58.84%)	965 (92.17%)	82 (7.88%)	895 (99.78%)	2 (0.22%)

16 Quoique l'on puisse envisager les formes *jé* et *gé*, nous n'en avons trouvé aucun exemple dans nos corpus.

17 Nous avons aussi inclus les fautes d'orthographe, de frappe ou de ponctuation (e.g., *j'ais*, *j'a i*, *jai*, etc.).

Le tableau 7 montre clairement que la variation orthographique se trouve sur une sorte de continuum à deux pôles opposés, dont l'un est l'IRC, où l'on trouve de nombreuses variations orthographiques, et l'autre est le clavardage modéré, où les formes traditionnelles sont employées presque exclusivement. Les forums de discussion, quant à eux, tendent à s'approcher du clavardage modéré, quoiqu'on puisse y trouver des exemples de formes non traditionnelles. La différence entre les trois types de DE est claire, mais comment peut-on l'expliquer ? Quels facteurs sociaux, technologiques ou autres peuvent être en jeu ?

Il nous semble que l'importance de la rapidité des échanges (c'est-à-dire la rapidité avec laquelle l'on envoie des messages) n'est pas la même dans les trois types de DE. Dans l'IRC, la rapidité de communication apparaît primordiale parce que la communication se déroule en temps réel et que, de plus, plusieurs internautes peuvent envoyer des messages en même temps. Nous pouvons supposer qu'en employant des formes abrégées et des syllabogrammes l'internaute gagne du temps et facilite une communication rapide sans que le message soit incompréhensible.

La communication dans les forums n'est pas, pour reprendre la terminologie de Pierozak, en « situation synchrone ». De fait, il se peut qu'un destinataire prenne le temps de composer son message, évitant les formes (intentionnellement) non traditionnelles.

Il convient de signaler un autre facteur : le mouvement contre le langage SMS sur l'internet. Il s'agit en effet d'un « Comité de lutte contre le langage SMS et les fautes volontaires sur Internet » (anciennement le mouvement « Stop SMS ») qui, comme le suggère le nom, souhaite « *ne pas avoir à subir le langage SMS sur Internet* » (Comité, 2006)¹⁸. Le Comité propose même « *une série d'images qui peuvent être utilisées librement, que vous [ceux qui participent dans des forums de discussion] pouvez placer dans votre signature sur les forums par exemple* » (Comité, 2006) sous la rubrique « galerie » de leur site web. Il se peut que certains participants des forums mettent de telles images dans leurs messages ou, du moins, que les « fautes » volontaires (*i.e.*, les formes non traditionnelles) soient ressenties comme inappropriées dans les forums. Il n'est pas étonnant alors que l'on voie moins de variation orthographique dans les forums de discussion que dans l'IRC.

Le manque de variation dans le clavardage modéré peut sembler quelque peu curieux, étant donné que la communication est plus ou moins en situation synchrone comme l'IRC (nous n'avons observé que deux formes non traditionnelles [1 exemple de *y a* et 1 exemple de *t'as*]). Ceci s'explique probablement par le fait que les participants posent des questions à un invité – environnement qui ressemble beaucoup plus à une interview que l'on pourrait voir à la télévision qu'à une conversation informelle entre amis – qui sont relayées par un modérateur. On pourrait donc supposer que cet environnement communicatif, quoiqu'en situation synchrone, exige un style de parole plus formel que l'IRC. On ne s'attend donc pas à voir employées des formes ressenties comme informelles, telles que les syllabogrammes et l'écrit phonétique.

Pour en finir avec la comparaison des formes orthographiques dans le DE, il convient de souligner l'effet du contexte communicationnel – le côté sociostylistique ainsi que technologique – sur la variation orthographique. D'une part, il apparaît que la variation s'opère en fonction du public visé, si l'on accepte, bien sûr, la supposition que les formes non traditionnelles sont stigmatisées dans les forums de discussion et dans le clavardage modéré mais font partie du langage de l'IRC. Cela revient à dire que le style de parole du destinataire est régi – du moins en partie – par les normes ou exigences de la communauté linguistique dont il fait lui-même partie. D'autre part, la synchronicité de communication (*i.e.*, situation synchrone ou asynchrone) pourrait influencer la variation. Dans l'IRC, la rapidité de communication semble primordiale. De fait, on a tendance à utiliser des formes abrégées et

18 Pour de plus amples renseignements sur le Comité de lutte contre le langage SMS et les fautes volontaires sur Internet, se rendre sur l'adresse URL suivante : <http://sms.informatiquefrance.com/index.htm>

des syllabogrammes afin de gagner du temps. La situation asynchrone des forums de discussion fait, en revanche, que l'on n'a pas la même pression concernant l'envoi rapide des messages, ce qui aboutit à un système orthographique plus ou moins traditionnel. La question de la synchronicité de la communication paraît donc importante. Cependant, nous avons montré que très peu de formes non traditionnelles – perçues comme inappropriées – apparaissent dans le clavardage modéré, quoique ce soit une forme de DE synchrone. En fin de compte, nous pensons que le public visé semble structurer la variation orthographique (*i.e.*, le style de parole) de manière beaucoup plus convaincante que la synchronicité de communication et la présence ou non de modérateurs explicitement désignés en tant que tels.

De l'oral à l'électronique

Dans la section précédente, nous avons montré que la variation orthographique dépend en grande partie du contexte communicationnel et, en l'occurrence, du public visé. Nous avons également souligné le fait qu'un certain nombre de formes non traditionnelles sont en effet des formes oralisées, y compris certaines syllabogrammes (e.g., *t'es*, *t*). La section qui suit vise à explorer à quel point les formes orthographiques non traditionnelles sont mimétiques des formes souvent observées dans le français parlé informel et par extension à quel point le langage que nous avons observé dans nos trois corpus de DE ressemble à la langue parlée. Dans cette perspective, nous comparons les résultats déjà reportés dans la section précédente avec un échantillon d'un corpus de français parlé familier.

Formes oralisées de « il y a » et « il faut »

Considérons d'abord la suppression du clitique *il* dans les séquences *il y a* et *il faut*. Le tableau 7, rappelons-le, a montré que les formes non traditionnelles (formes oralisées, e.g., *y a*, *faut*) étaient fort préférées dans l'IRC, mais apparaissaient beaucoup moins souvent dans les forums de discussion et le clavardage modéré. Dans le français parlé informel, le clitique disparaît assez souvent, soit entièrement (e.g., /ya/ et /fo/), soit partiellement (e.g., /ija/ et /ifo/). Le tableau 8 compare les données de notre corpus de français parlé aux données de nos corpus de DE¹⁹.

Forme	Français parlé	IRC	Forums	Clav. Mod.
/ilja/	1 (0.62%)	25 (13.74%)	103 (81.25%)	176 (99.44%)
/ija/	41 (25.15%)	–	–	–
/ja/	121 (74.23%)	157 (86.26%)	23 (18.75%)	1 (0.56%)
Total <i>il y a</i>	163 (100%)	182 (100%)	126 (100%)	177 (100%)
/ilfo/	0 (0.00%)	10 (10.75%)	85 (88.54%)	97 (100%)
/ifo/	7 (36.84%)	–	–	–
/fo/	12 (63.16%)	83 (89.25%)	11 (11.46%)	0 (0.00%)
Total <i>il faut</i>	19 (100%)	93 (100%)	96 (100%)	97 (100%)

La suppression partielle du clitique (*i.e.*, la suppression de /l/) semble propre au français parlé, dépendant en grande partie de l'environnement phonologique précédent. En effet, la plupart des exemples de /ija/ et /ifo/ que nous avons trouvés dans le corpus de français parlé

19 Trois réalisations de *il y a* (/ilja/, /ija/, /ja/) et *il faut* (/ilfo/, /ifo/, /fo/) sont possibles dans le français parlé; cependant, nous n'avons trouvé aucun exemple de la suppression de /l/ (*i.e.*, *i faut* ou *i y a*) dans nos corpus de DE. Nous comparons donc /ilja/ avec *il y a*, /ja/ avec *y a*, /ilfo/ avec *il faut* et /fo/ avec *faut*.

suivaient *que* ou *si*, tandis que /ja/ et /fo/ semblaient préférés après une pause ou pour introduire un nouvel énoncé (ou une nouvelle proposition).

En revanche, lorsqu'il y a suppression dans le DE, le clitique disparaît entièrement. Il se peut que le destinataire associe la présence de /i/ à la rétention du clitique et, pour employer une forme dite « oralisée », laisse tomber le clitique entier. Quoi qu'il en soit, le tableau 8 montre clairement que la suppression fréquente des clitiques est un trait partagé par le français parlé informel et l'IRC, les forums de discussion et le clavardage modéré semblant plus formel ou plus proche de la langue écrite formelle où l'on s'attendrait à ce qu'apparaissent des formes traditionnelles formelles.

Chute du « ne » de négation

Le *ne* de négation est l'une des variables linguistiques les plus connues de la langue française moderne. Dans le français parlé informel, le *ne* disparaît souvent (Ashby, 1981 & 2001, Coveney, 1996, Hansen & Malderez, 2004), tandis qu'il apparaît fréquemment dans le français parlé formel (Armstrong & Smith, 2002) ainsi que dans la langue écrite formelle. L'emploi variable du *ne* peut signaler toutes sortes de choses ; entre autres, le degré de formalité du style de parole employé. Dans le DE, la présence du *ne* est contraint aussi par l'orthographe de la séquence *sujet-verb* (van Compernelle, 2007 : 74-75, à paraître). En effet, 18 des 23 exemples de *tu es* [Neg2] comptés dans le corpus d'IRC étaient des formes oralisées, dont 8 syllabogrammes et 10 *t'es*. Il en va de même pour les exemples de *tu as* [Neg2] (27 exemples de *t'as*, *c'est* [Neg2] (66 syllabogrammes) et *j'ai* (22 syllabogrammes). Dès que la séquence se réduit à une syllabe – dans les cas de *tu es/t'es* et *tu as/t'as* – ou à un syllabogramme – dans les cas de *c'est/c* et *j'ai/g* – *ne* ne peut pas apparaître. Il nous semble donc que l'emploi des formes oralisées – ainsi que les syllabogrammes – contraignent l'emploi du *ne* dans le DE (surtout dans l'IRC où ils sont souvent utilisés), tout comme le fait la réduction syllabique dans la langue parlée. Le tableau 9 fournit nos résultats quant à l'usage du *ne* dans quelques-unes de nos séquences²⁰.

Séquence	Français parlé familier	IRC	Forums	Clav. Mod.
<i>tu n'es</i> [Neg2] ²¹	1 (100%)	–	–	–
<i>tu es</i> [Neg2]	–	23 (100%)	1 (100%)	–
Total <i>tu es</i> (phrase négative)	1 (100%)	23 (100%)	1 (100%)	–
<i>tu n'as</i> [Neg2]	–	1 (3.33%)	5 (62.50%)	–
<i>tu as</i> [Neg2]	–	29 (96.67%)	3 (37.50%)	–
Total <i>tu as</i> (phrase négative)	–	30 (100%)	8 (100%)	–
<i>ce n'est</i> [Neg2]	1 (2.38%)	3 (2.78%)	25 (46.30%)	47 (92.16%)
<i>c'est</i> [Neg2]	41 (97.62%)	105 (97.22%)	29 (53.70%)	4 (7.84%)
Total <i>c'est</i> (phrase négative)	42 (100%)	108 (100%)	54 (100%)	51 (100%)
<i>je n'ai</i> [Neg2]	2 (11.11%)	–	21 (100%)	34 (100%)
<i>j'ai</i> [Neg2]	16 (88.89%)	64 (100%)	–	–
Total <i>j'ai</i> (phrase négative)	18 (100%)	64 (100%)	21 (100%)	34 (100%)

20 Nous n'avons pas considéré les séquences il y a et il faut parce que la suppression du clitique rend la suppression du *ne* obligatoire (cf. Coveney, 1996 ; Hansen & Malderez, 2004). En plus, nous étudions tout simplement la présence ou absence de *ne*, tout en reconnaissant que la variation se réalise de manières différentes en fonction de la variante orthographique présente.

21 Neg2 signifie le second élément de négation (e.g., pas, rien, jamais, etc.).

D'une part, il est clair que le *ne* n'apparaît que très rarement dans l'IRC – trait typique du français parlé familial. Ceci soutient nos soupçons que le langage employé l'IRC est plutôt informel, d'ordre plus ou moins conversationnel. D'autre part, le *ne* est souvent utilisé dans les forums et presque systématiquement dans le clavardage modéré.

Considérons la séquence *c'est* dans le tableau 9 (notre meilleure comparaison car nous avons pu observer assez d'exemples de négation dans l'ensemble des quatre environnements communicatifs). Le taux de maintien du *ne* est approximativement identique dans le français parlé et l'IRC (2.38% et 2.78% respectivement). Dans les forums de discussion, le maintien du *ne* représente pour près de la moitié des négations (46.30%) et jusqu'à 92.16% dans le clavardage synchrone. Encore une fois, on voit que les deux formes de DE synchrone (l'IRC et le clavardage modéré) occupent les deux positions extrêmes du continuum, les forums de discussion occupant toujours une position intermédiaire.

Conclusion

Pour résumer, nous avons montré que la variation orthographique ne se réalise pas de la même façon dans les trois types de DE étudiés ici. En effet, il semble que le public visé détermine la variation orthographique, l'IRC étant l'environnement le plus ouvert à la variation tandis que les formes non traditionnelles sont vraisemblablement stigmatisées au sein de la communauté linguistique dans les forums de discussion et le clavardage modéré.

En outre, il est clair que le langage de l'IRC ressemble à la langue parlée informelle – du moins en ce qui concerne la suppression du clitique *il* dans les séquences *il y a* et *il faut* et la chute du *ne* – beaucoup plus que les forums de discussion et le clavardage modéré. Le clavardage modéré, étant un type de DE en situation synchrone rappelons-le, ressemble plutôt à une interview (plus ou moins) formelle télévisée ou radiophonique, exigeant donc un style de parole plutôt formel (*i.e.*, sans forme non traditionnelle) et un modérateur.

De futures recherches explorant d'autres dimensions de la variation – telles que l'environnement syntaxique et phonologique ainsi que les effets pragmatiques des formes non traditionnelles – pourrait s'avérer utiles tant pour l'étude de la variation orthographique que pour l'étude sociolinguistique des communautés linguistiques sur l'internet.

Bibliographie

- ANIS J. (éd.), 1999, *Internet communication et langue française*, Hermès Science, Paris.
- ARMSTRONG N., SMITH A., 2002, « The influence of linguistic and social factors on the recent decline of French "ne" », *Journal of French Language Studies*, 12, pp. 23-41.
- ASHBY W., 1981, « The loss of the negative particle "ne" in French : a syntactic change in progress », *Language*, 57, pp. 674-687.
- ASHBY W., 2001, « Un nouveau regard sur la chute du "ne" en français parlé tourangeau : s'agit-il d'un changement en cours ? », *Journal of French Language Studies*, 11, pp. 1-22.
- BELL A., 1984, « Language style as audience design », *Language in Society*, 13, pp. 145-204.
- COLLOT M., BELMORE N., 1996, « Electronic language : A new variety of English », *Computer-Mediated Communication : Linguistic, Social and Cross-Cultural perspectives*, Ed. Susan Herring, John Benjamins, Philidelphia, pp. 13-28.
- COMITE DE LUTTE contre le langage SMS et les fautes volontaires sur internet, 2006, <http://sms.informatique.com>

- COVENEY A., 1996, *Variability in spoken French : A sociolinguistic study of interrogation and negation*, Elm Bank Exeter, England.
- DEJOND A., 2002, *La Cyberlangue française*, La Renaissance du livre, Tournai.
- ECKERT P., RICKFORD J. (eds.), 2001, *Style and sociolinguistic variation*, Cambridge University Press, Cambridge, England.
- HANSEN A., MALDEREZ I., 2004, « Le "ne" de négation en région parisienne : une étude en temps réel », *Langage & Société*, 107, pp. 5-30.
- HERRING S., 1999, « Interactional coherence in CMC », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 4, 4.
- LABOV W., 1976, *Sociolinguistique*, Minuit, Paris.
- LAVENDERA B., 1978, « Where does the sociolinguistic variable stop ? », *Language in Society*, 7, pp. 171-182.
- PIEROZAK I., 2003, *Le français tchaté. Une étude en trois dimensions – sociolinguistique, syntaxique et graphique – d'usages IRC*, thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I.
- SANKOFF G., 1980, *The social life of language*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia.
- VAN COMPERNOLLE R. A., 2006, « The variable use of ne in public French-language synchronous chat », communication faite au Colloque international : La langue de la Communication Médiatisée par les Technologies de l'Information et de la Communication (CMT), Bordeaux, 18-20 mai.
- VAN COMPERNOLLE R. A., 2007, *From « y as plus personne qui parle » to « plus personne ne dit rien » : The variable use of the negative particle ne in synchronous French chat*, Mémoire de M.A., University of North Texas.
- VAN COMPERNOLLE R. A., à paraître, « Morphosyntactic and phonological constraints on negative particle variation in French-language chat discourse », *Language Variation and Change*.
- WERRY C., 1996, « Linguistic and interactional features of Internet Relay Chat », *Computer-Mediated Communication : Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*, Ed. Susan Herring, John Benjamins, Philadelphia, pp. 47-64.
- WILLIAMS L., VAN COMPERNOLLE R. A., 2007, « Second-Person pronoun use in on-line French-language chat environments », *The French Review*, 80, pp. 804-820.
- WOLFRAM W., 1991, « The linguistic variable : Fact and fantasy », *American Speech*, 66, pp. 22-32.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Danièle Moore, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Claude Caitucoli.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Suzanne Lafage (†), Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Hillary Bays (Université de Cergy-Pontoise), Marie-Madeleine Bertucci (Université de Cergy-Pontoise, IUFM), Fabien Liénard (Université du Havre), Charlotte Lindgren (Université d'Uppsala, Suède), Rachel Panckhurst (Université Montpellier 3).

Laboratoire CNRS DYALANG – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425